

Mardi 11 novembre 2014

Arçonnay

1. Depuis plusieurs mois la France se remémore la 1^o année de la Grande Guerre dans le cadre du Centenaire de 14/18. Nos compatriotes se mobilisent pour rendre hommage à leurs aînés. Nous faisons mémoire du 3 août 1914 et du tocsin qui a retenti dans les villes françaises pour avertir la population du déclenchement de cette guerre qui allait devenir très vite mondiale, avec des millions de français mobilisés. Mais très vite se dévoile l'horreur effroyable de la guerre. Comme le rappellent les documents à ce sujet, dès le 22 août 1914, tombent au champ d'honneur 27 000 jeunes français ce jour-là.

2. Aujourd'hui nous faisons mémoire du 11 novembre 1918, de cette paix que chacun appelait de ses vœux et qu'il croyait définitive. Des souffrances partagées, des soldats et victimes civiles. Depuis un an, le centenaire de la Grande Guerre est vécu avec ferveur et émotion dans toutes les communes de France, tant chaque commune a été touchée, comme nous le constatons avec chaque « monument aux morts ». Malgré le temps passé, l'intérêt pour cette époque belle et dramatique ensemble n'a pas faibli, à en croire par exemple les conférences des historiens comme Gérard Bourdin qui ont attiré un public passionné. Chacun peut avoir une légitime admiration sur tous les sacrifices de ces vies innombrables, sur toutes ces personnes parfois tombées bêtement au combat, à la suite d'un ordre stupide, voué d'avance à l'échec, de monter à l'assaut.

3. Mais si la guerre a témoigné bien souvent d'une violence aveugle, de la brutalité et la sauvagerie qui est celle de toute guerre, elle a en même temps permis des actes d'un héroïsme extraordinaire, d'une belle humanité, d'une volonté de fraterniser, en particulier au fameux Noël 1914 ou 1915 dont un membre de ma famille bretonne en a été le témoin et l'a écrit à son épouse. A lire la lettre qu'il a écrite sur cette fraternisation des tranchées et dont on sent qu'il est encore tout bouleversé, nous ne pouvons pas nous-même ne pas en être profondément émus.

4. Comme l'écrit encore Kader Arif, secrétaire d'Etat auprès du ministre de la Défense, chargé des Anciens Combattants et de la Mémoire, cette journée du 11 novembre « invite à la réflexion que chacun de nous doit conduire sur la nécessité de préserver la paix. » Aussi fortement aujourd'hui qu'hier ! Relisons le prophète Isaïe entendu tout à l'heure, avec la belle image qu'il emploie : *De leurs épées ils forgeront des socs de charrue, et de leurs lances, des faucilles. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on ne s'entraînera plus pour la guerre...* L'épée qui tue, qui fait couler le sang, qui abrège dramatiquement une vie, deviendra ce par quoi une famille pourra manger demain. L'épée qui trace un sillon mortel sur la chair de l'ennemi et qui tue, tracera désormais un sillon de vie sur la terre et lui fera produire son fruit... La lance qui coupe la chair, la lacère, la déchire et la fait mourir, deviendra faucille qui nettoie le sol, émonde les branches, arrache les mauvaises pousses, tout cela pour pouvoir construire, planter, bâtir... Oui, les peuples, à travers la construction de la paix, sont appelés vraiment à la lumière, et non à l'obscurité de la mort.

5. Il faut le reconnaître, notre prière a de quoi s'élever vers le Seigneur en ce moment. Les affreuses nouvelles nous venant du Nigeria où la secte terroriste Boko Haram n'hésite pas à faire éclater des

bombes dans des collèges, faisant mourir des dizaines d'enfants innocents ; au Pakistan, un des pays les plus hostiles à la liberté religieuse, un jeune couple de chrétiens a été kidnappé, puis brûlé vif en public parce que soi-disant ils auraient brûlé une page du Coran... En matière de liberté religieuse, le pape François a reconnu lui-même qu'il n'y a jamais eu autant de persécution contre les chrétiens (et de meurtres) depuis des centaines d'années.

6. Nous avons fort à faire pour vivre ensemble en paix ! *Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres...* Comme cette maxime de Jésus a du mal à être mise en pratique ! Il semble au contraire qu'il est impossible à deux communautés différentes par la religion ou par l'origine de coexister. Notre premier devoir, je crois, c'est de mieux nous connaître les uns les autres, et d'aborder la religion de l'autre avec bienveillance. L'ignorance, les préjugés sont vraiment vecteurs de méfiance et de haine. Aujourd'hui alors, prions pour que notre époque suscite des artisans de paix et de dialogue. Ceux-ci existent bien sûr, ils militent dans beaucoup d'associations, mais prions pour que leur rôle soit davantage reconnu et apprécié. Et prions aussi pour que notre pays soit pionnier dans cette recherche de la paix, AMEN.

P. Loïc Gicquel des Touches